

HISTOIRE VECUE

**DU
COL DE TENDE
AU
COL DE LARCHE**

PAR HENRI ADAM

- EDITIONS CARNETS DE ROUTE -

Guilié Avril 1953



*Jour lumineux ou jour d'orage
Que tu rencontres la foi
D'être humble pour soi,
Généreux pour autrui.
C'est là qu'est le bonheur.
Ici le temps ne s'écoule pas.
C'est l'éternelle jeunesse,
L'éternelle espérance,
Et chacun aura toujours la chance
De s'élever et d'y retrouver les siens.*

**DU
COL DE TENDE
1870 m**

**AU
COL DE LARCHE
1990 m**

Partage Méditerranée/Pô

Départ du tunnel routier 1370 m le samedi 23 Juillet 1955 à 11h 15
Arrivée le lundi 1^{er} Août 1955 à 12h 20

soit

217 heures
36 000 m de dénivellation
126 sommets portant un nom
une centaine et plus de gendarmes et antécimes et kilomètres d'arêtes



Lucien CASTELLI



Henri ADAM



Lacets du col de Tende



**Col de Tende en remontant les pentes herbeuses du Fort Pernante.
Chaleur étouffante. Sac 14 kg. 13h.**



**Fort Giaure 2240 m. Première et rare rencontre.
Le temps se couvre définitivement**

Samedi 23 Juillet 1955

Arrivés en car au début du tunnel du col de Tende vers 11 h 15, nous remplissons la gourde de 2 litres d'eau et endossons chacun notre sac de 14 kg bon poids (pesés en gare de Nice). La remontée des pentes herbeuses du col de Tende est pénible avec la chaleur torride de l'heure, et pourtant, nous abattons déjà les 500 mètres qui mènent au col en 1 heure 05.

C'est moi qui tiens le carnet de route sur lequel sont déjà inscrites à la file, assez espacées, les 130 cimes notées sur les deux cartes Paschetta, et dont il manque le début et la fin de notre raid. Il ne reste plus qu'à noter l'heure ou plutôt la minute du passage et quelques notes ou détails intéressants.

Notre volonté est formidable, quoique je n'y croie pas beaucoup. Le col de Larche, d'ici, est terriblement loin, et ce sac de 14 kg, après une remontée de 500 m à l'heure, c'est une véritable folie. Les sections en escalade: mieux vaut ne pas y penser. Le départ est fait, c'est déjà un grand point de fait. Au moins, nous aurons essayé et notre foi d'en faire le plus possible, sans croire - ou plutôt ne jamais penser - au succès final, aura été notre stimulant qui peu à peu nous poussera jusqu'au bout.

Première pause: le temps de poser le sac, prendre une boîte de confiture, de la partager en deux parts, refaire le sac, c'est déjà trop. Dans les pauses, les minutes tournent terriblement vite, et ça sera répété des centaines de fois. Nous rejoignons un solitaire, un autre chien qui va à l'Abisso aussi. Mais il prend facilement le devant: il ne va pas au col de Larche et n'a pas de sac.

Fort Pernante, Cime de Salante, Bec Roux: c'est un tapis, nous trouvons à foison des edelweiss, j'en cueille une poignée que je fourre dans le sac et que je retrouverai en miettes à Larche. La vue sur Limone, Limonetto et Tende est nette et le temps est couvert cependant, et à l'Abisso c'est tout bouché. Au Fort Giaure, nous traversons un troupeau de moutons, nous atteignons l'Abisso dans la brume complète (15 h 55), et nous dévalons en vitesse le couloir raide qui aboutit au Collet de l'Abisso et recherchons en hâte un trou parmi les gros blocs, car il pleuvine. Je descends chercher de l'eau au Lac de Peirafique 100 mètres plus bas. Le temps se couvre si fort que j'ai grand peine à retrouver le lieu du bivouac. Il pleut fort et c'est seulement à l'aide de la voix de Lucien que je retrouve enfin notre trou.



Tour Est de SARAGAT - 2609 m
Dimanche 24 Juillet 7h



Tours de SARAGAT
Entre les deux tours, écharpe sud en oblique de descente (III)

Que serait-il arrivé si nous étions parti tous les deux? On essaie d'aplanir au mieux, on mange, c'est du poids en moins pour demain et à 18h, nous nous enfilons dans nos duvets, les pieds dans le sac, les 3 paires de bas, l'anorak et l'imper et un tapis de sol par-dessus, bref, tout ce que nous possédons, et ayant pris soin auparavant de bien placer nos affaires restantes, car la moindre chute de l'une d'elles serait une perte sérieuse.

Le sol est dur et il faut travailler minutieusement pour trouver la position idéale, toute relative et qui ne viendra pas, la corde servant d'oreiller. Le temps se passe à cogner contre les rochers, en craignant que le gros bloc qui nous sert de toit, en équilibre avec un tout petit, ne vienne à basculer sur nous.

Dimanche 24 Juillet

Par-dessus ma tête, j'entrevois des étoiles. Le temps est revenu au beau. A 2h 40, nous en avons assez. Nous nous levons péniblement. Pendant que Lucien prépare le cacao, je fais les deux sacs et à 3h 30, en pleine nuit encore, avec la pile, nous partons vers les Tours de Saragat.

Il fait très beau. L'arête qui conduit à l'attaque de la première tour est facile. Une étoile se reflète dans le lac de Peirafique: c'est d'un bel effet avec le jour qui vient. Encore quelques passages faciles, et la Tour Est se présente. Il faut s'encorder, arête à suivre par le fil, très aérienne, du bon III. En deux longueurs de corde, c'est le sommet, mais avec le sac de plus de 10 kg, ce sont des efforts violents pour se rétablir. Un gendarme suit, qu'on contourne. C'est la brèche qui précède la Tour Ouest, enlevée de la même façon.

La descente sur le Collet Saragat s'annonce plutôt mal, nous ne voyons pas en dessous de nous. Nous sommes sur des surplombs. Même en se penchant très fort, nous ne distinguons rien. Pas d'issue à côté sur le versant italien. Pas d'hésitation, il faut retourner, peut être à la brèche. Il y aura une sortie, mais elle conduit très bas dans la vallée, il faut réavalier la Tour Est. Lucien, qui descend le dernier, fait de l'auto-assurance avec le sac qui semble toujours vous entraîner si l'on fait dos au vide.



**Descente des Tours de SARAGAT
Au fond les lacs de PEIRAFIQUE**



**Dans les Tours de PEIRAFIQUE
24 Juillet 10 h**



Dans les tours de SARAGAT

La descente sur le Lac de Peirafique s'effectue par le couloir Sud en oblique, avec deux bons passages de III, en opposition. Enfin, le clapier. Nous avons ainsi consacré plus de 4 heures dans ces tours de Saragat, ce qui fait 4 heures de retard sur l'horaire fixé, et ce soir nous devons être au Col Est du Clapier pour le dépôt de vivres.

Je redescends au lac pour remplir la gourde et rattrape Lucien sur les crêtes de la Pointe de Peirafique. Encore de l'escalade en cordée, avec les deux Tours de Peirafique, du Saragat en plus petit, quelques passages de III. Des pentes herbeuses avec le Sabion. Grande pause d'une heure au bord d'un petit lac au col du Sabion. On aimerait y rester jusqu'au soir, mais une remontée de 480 mètres, effectuée en une heure, nous conduit à la Cime de Scandaillière. Il est 12 h 40. Nous échangeons des signes d'amitié avec un groupe d'italiens qui déjeunent au bord du Lac de la Vacca, bien bas.

Encore quelques pas et j'entrevois et domine entièrement ce Lac de l'Agnel, si bleu et si grand, que je désirais voir depuis plusieurs années. D'ici, le panorama est immense: Par-dérrière, les Crêtes de Charnassère, les Lacs du Basto, Noir et Vert, en enfilade, le Clapier en face, où nous devons être ce soir. Le Grand Gendarme de Vernasque nous oblige à un détour et une perte de dénivellation. De la Crête de Vernasque, nous dominons, sur le versant italien, un petit lac entièrement gelé et des névés encore importants. Cimes E - C et O de l'Agnel: du clapier, encore du clapier. Nous laissons à notre droite le Lac du Vei del Bouc et contemplons, un moment, un troupeau de chamois avant d'entamer la descente sur le Col de L'Agnel.

Sur un rognon dominant le lac de l'Agnel, nouvelle pause, agrémentée par une fissure d'eau. Le moral est en hausse, le retard semble absorbé et, sans imprévu, nous serons ce soir au premier dépôt.

On ne se lasse pas d'admirer ce Lac Agnel dans un coin sauvage où les occasions d'y venir sont rares. Il faut refaire les sacs. Une remontée de 350 mètres par une vire oblique et continue, et, d'une seule traite, nous voilà à la Cime Cossato (2887 m). Dans une boîte, un papier signale le passage de ELENA et CAMPIA, deux fameux grimpeurs italiens venus cette année en Avril, sans doute par le glacier du Clapier que nous dominons et qui à cette époque est encore imposant. Devant la face N.E. du



24 Juillet 12 h 40 - Lac AGNEL vu de SCANDIERE 2697 m
Au fond PEIRABROC et MALEDIA



24 Juillet 16 h 30 - Lac AGNEL en remontant COSSATO



Lac Agnel de Vernasque

CARNET DE ROUTE

Samedi 23 Juillet

Tunnel routier	1370	11h 15
Col de Tende	1870	12h 20
pause	départ	12h 50
Fort Pernante	2216	13h 20
Cime de Salante	2181	13h 40
Bec Roux	2183	13h 55
Fort Giaure	2240	14h 20
pause	départ	14h 40
Abisso	2755	15h 55

1ier Bivouac 2460 16h 30
(100 m plus haut que le lac de
Pierafique sous un bloc grosse pluie
et brouillard)

Heures de marche	4h 30
Cimes	3
Dénivellation	+ 1 600
	- 500

Dimanche 24 Juillet

Lever		2h 40
Départ	2460	3h 30
Crête Saragat	2609	7h 00
Tour Est (IV)		
Tour Ouest		
Collet Saragat	24'75	8h 00
Pointe Peirafique	2661	8h 45
Selle Peirafique		9h 10
Tour Est (III)		
Tour Ouest	2636	
Selle du Sabion	2524	10h 10
Sabion	2610	10h 30
Lacs	2226	11h 00
pause	départ	11h 42
C. Scandière	2697	12h 40
Gd Gend Scandière		13h 30
Crête Vernasque	2843	13h 40
C.E. Agnel	2845	14h 25
Agnel		
C.O. AGNEL	2775	15h 10
100 m > lac	2530	15h 30
pause	départ	16h 15
C. Cossato	2887	17h 15
C. Viglino		17h 50
Col Est Clapier	2860	18h 00
2ième Bivouac (sous les étoiles)		

Heures de marche	14 h 00
Cimes	14
Dénivellation	+ 2 000
	- 1 600



25 Juillet 5 h 30 - Bivouac au Col Est du Clapier 2860 m



**Clapier versant italien et son arête Est (III)
que nous allons escalader en 1 h 30**



Glacier du Clapier au départ de l'arête Est - 6h

Clapier, une vraie muraille. Du PD pour le Vigliano, il n'y a plus qu'à se laisser descendre pour atteindre le Col Est du Clapier. Il est 18 h.

Pendant que Lucien va chercher le colis, je vais au Col de la Fous chercher de l'eau dans des trous d'eau mi-boueuse. En poussant un peu plus loin, je domine le Lac Gelé, et, plus bas, le Refuge de la Valmasque.

Aux cris de Lucien, je devine que le dépôt est intact. Mais, moment d'émotion à l'ouverture, car Lucien chuta avec sa moto et le colis fut ébréché. Surprise agréable: les oeufs sont intacts ainsi que les fruits, les tomates, chocolats et tubes de lait. On étale le tout, contents comme des gamins devant les chaussures de Noël pleines de friandises. En principe, nous sommes partis avec deux jours de vivres. Ceux du dépôt sont prévus pour les deux jours qui vont suivre. Mais comment résister avec Lucien qui ne parle que de manger?

Il fait beau, pas de vent. Le bivouac est tout préparé avec un mur en pierres sèches, le papier goudronné bouchant les trous. Le sol est très plat. Du col, la vue s'étend à l'infini par-dessus l'Oriol jusqu'au Viso: 5 à 6 chaînes superposées. Excellent bivouac à ciel ouvert. Les étoiles brillent si fort et elles sont si nombreuses que pratiquement il ne fait pas nuit. Il fait très froid, mais le moral est au beau fixe.

Rude journée depuis ce matin: 3 ou 4 heures de retard furent absorbées, Tours de Saragat, Peirafique, Lac Agnel. J'arrive à dormir par à-coups. Demain, on sera peut-être au Col des Fenêtres.

Lundi 25 Juillet

Nous faisons la grasse matinée. Les sacs sont prêts depuis longtemps alors que Lucien se démène toujours avec son appareil photo, une vieille boîte. Il faut faire des prodiges avec ses dix doigts pour faire une photo. Il menace plusieurs fois de le balancer, mais il n'en fait rien. Enfin, après colmatage avec du papier collant, nous partons à 6 heures.

De suite, nous traversons le haut du glacier. La rimaye a bien 2 mètres de profondeur et c'est l'escalade de l'Arête Est, en dents de scie, du bon III. Escalade encore avec l'Arête Est du



Dans l'arête Est du CLAPIER



25 Juillet 7 h 30 - Fin de l'arête Est du CLAPIER



CLAPIER vu de l'arête Est de PEIRABROC

Peirabroc, caractérisée, sur le versant italien, par une vire horizontale et très exposée en pleine paroi. Lucien, volontairement, déblaie quelques pierres qui ricochent deux ou trois fois avec des bonds prodigieux avant de s'écraser sur le névé et nous font mesurer la profondeur du vide qui nous attend.

Le Refuge Pagari est animé. Un groupe d'italiens traverse le col et se dirige vers le Refuge de Nice et le Clapier.

Avec l'Arête Est de la Maledia, c'est de l'escalade de grand style, aérienne et puissante, une arête en lame de couteau, une paroi de chaque côté. Grosse ambiance. Un soleil torride. On ne s'attarde pas au sommet qui mériterait bien, ce jour là, à 11h 25, quelques heures: le panorama est grandiose. Juste le temps de noter l'heure, de plier la corde, Lucien est déjà au bord du Lac du Pas de la Maledia, entièrement bordé de neige, lieu propice pour une longue pause.

Pour atteindre la pointe 2980, nous traversons le haut du glacier de la Maledia. Avec la Pointe Chafrion, la corde entre de nouveau en jeu: arête aérienne qui se prolonge jusqu'au Balcon du Gélas. Le temps se couvre. Du côté français, des nuées montent à l'assaut des crêtes et viennent s'y briser, le versant italien restant très découvert. Au Balcon le mauvais temps est gagnant. C'est bouché partout, la croix du Gélas se découvrant par intermittence. Nous nous suivons à longueur de corde. Tant qu'il y a du mou devant moi j'avance, d'ailleurs c'est à peine du II.

Au Gélas, le temps d'inscrire le passage à 14h 50, nous filons car, au loin, il tonne. Mais au lieu de continuer vers la croix en bois qui marque le sommet français et le début de l'arête du Collet Saint-Robert, nous descendons par le versant Nord. En voulant rattraper plus bas l'arête, nous allons trop à droite et tombons en plein sur les barres de l'Arête Roccati. Nous retraversons à flanc, c'est tout juste si nous nous voyons à longueur de corde. Je traverse l'arête du Saint-Robert sans m'en apercevoir. Nous naviguons à l'aveuglette et l'orage qui éclate avec toute son ampleur nous impose un arrêt immédiat. Tout est noir. Lucien qui ne voit plus me rejoint par la corde. Il pleut à seaux. Juste le temps de passer l'imper et de s'accroupir sur nos sacs pour les protéger, le Gélas devient le centre de l'orage. Les éclairs se succèdent de toutes parts. Le Gélas semble éclater sur nos têtes, à 50 mètres à peine. La cagoule enfoncée jusqu'au cou, résignés au pire, nous attendons que ça se passe, adossés à un



25 Juillet 10 h 30 - Pose et étude de la voie à 2795 m
 Avant l'escalade de l'arête Est de la MALEDIA



25 Juillet 11 h 30 - MALEDIA (3061m)
 Au fond à droite le GRAND CAPELET, à gauche CHAMINEYES

roc. Le couloir que nous dominons se transforme en un torrent de pierres, de boue. Que d'eau en quelques minutes et si près du sommet! Quelques grêlons s'y mêlent. Nous sommes aussi dans l'axe d'un nouveau torrent et nous devons déguerpir en vitesse pour ne pas être inondés. De temps en temps, je soulève la cagoule, un éclair brille... Un moment d'accalmie, nous profitons pour descendre plus bas. L'eau a laissé sur les névés des coulées noirâtres. On se décorde pour agir plus facilement.

Enfin, le Collet Saint-Robert, dans la tourmente qui recommence. Mais ici le sommet est déjà loin. Il n'est que 16 h. Lucien voudrait faire le Saint-Robert, sans sac, et économiser ainsi un grand détour pour demain. Nous n'y voyons pas à 20 mètres, c'est de la folie. Il insiste et je me laisse faire. Autant en emporte le tout... Je prends la corde et on démarre. A force de récriminer par-dessus et l'orage qui semble reprendre, Lucien se raisonne et le retour est décidé: Madone ou blockhaus des Fenestres, on verra plus bas.

Mais plus bas c'est pire: il repleut à seaux, le vent de face. A quoi bon s'arrêter pour chercher un abri? Nous sommes trempés jusqu'aux genoux comme si nous sortions d'une piscine. A la Madone on sera bien, c'est mieux qu'une casemate ouverte aux quatre vents. Pour un détour d'une heure, on repartira mieux demain. Et Lucien se laisse une nouvelle fois tenter. Nos réflexes sont faibles. Rude journée encore depuis ce matin: escalade sans interruption, le fil de l'arête intégralement, trois escalades en III qui chacune vaut une course de la journée. Lucien bute sur le sentier et s'étale de tout son long en s'ouvrant la paume droite. A la Madone, ça ira mieux...

Mais à la Madone, il y a 80 et plus jeunes scouts. Pas une paillasse, pas une couverture, juste un coin de plancher sous une table et un bûcher énorme pour le feu de camp. Il y aura de la joie jusqu'à minuit. Les sacs sont restés secs, l'imperméable est donc de bonne qualité. Pour ne pas mouiller ma chaussette sèche, je suis réduit à aller nu-pieds chercher de l'eau. Nous écrivons des lettres remises aux bons soins de la gardienne. Travail de couture également: quelques accrocs réparés tant bien que mal.

L'abbé chef des scouts nous vend une boule de pain. Le silence se rétablit bien après minuit. Dans les couloirs, il n'y a pas



25 Juillet 13 h 50 - Pointe CHAFFRION (3070 m)



25 Juillet 15 h 30 - Face S.O. du GELAS après l'orage

1/2 m2 de libre et pour loger tout son monde, l'abbé a bien du mal et doit en expédier deux ou trois dehors. Demain, si le temps persiste ainsi, ça sera la dernière journée: le dépôt de la Cougourde n'est pas loin, on se doit d'en faire encore un peu pour ne pas abandonner dans un refuge.

Mardi 26 Juillet

Bien avant 5 h, je suis dehors. Le plafond est toujours très bas. Le feu de camp se conserve encore et nous en profitons pour nous sécher, car hier soir, il était impossible d'approcher de la cuisine. En short, nous tournons et retournons nos chaussettes et notre pantalon.

A 5 h 45, on continue en direction du Col des Fenestres. Il pleuvine, on continue pour le principe. En 55 minutes, nous pénétrons dans un blockhaus du col. Là on aurait été bien mieux et plus tranquilles.

Sans sacs, nous allons au Saint-Robert par la normale. Le sommet est invisible. Tant qu'il y a à grimper, on grimpe. L'allure est rapide. En une heure nous sommes au sommet. Heureusement qu'il y a un cairn, car cela aurait pu être un gendarme voisin... Descente dans le brouillard. Ne pas se tromper pour virer à droite à point, car plus bas il y a des barres énormes. Une remontée pour attaquer la Cime Est de Fenestres, descente éclair aux sacs. Le circuit est bouclé en 1 h 50.

Après la Cime Ouest de Fenestres, se présente le Lombard, l'os de la journée. Pour l'attaquer, il y a des gendarmes et des barres à travers lesquels on navigue difficilement. Quel versant prendre? L'italien paraît mieux, mais la pente se redresse tant et si bien que nous devons nous encorder. Un couloir-cheminée pourri en II, on ne voit ni le fond de la vallée, ni le sommet. Le sommet? Non une antécime, puisqu'on grimpe encore! Enfin, à 11h 15, le vrai Lombard.

Nous naviguons en plein cirage en suivant une crête facile qui doit nous conduire à l'Aiguille Nord et avant à la brèche; nous la trouverons bien. La crête devient trop escarpée. Nous devons descendre et traverser à flanc. Une grande coupure, c'est certainement la fameuse brèche. D'après le guide, il faut aller à du gauche par une vire facile. Lucien cherche la vire, mais y trouve



Mardi 26 Juillet 10 h 30 - Arêtes du LOMBARD



26 Juillet 13 h 50 - Sur les crêtes du LOMBARD

L'orage est sur nous, comme hier, il faudra le subir sur place

du IV, ce n'est pas là. Mieux vaut grimper direct par des dalles et des prises minuscules, le couloir normal se découvrant juste à côté!

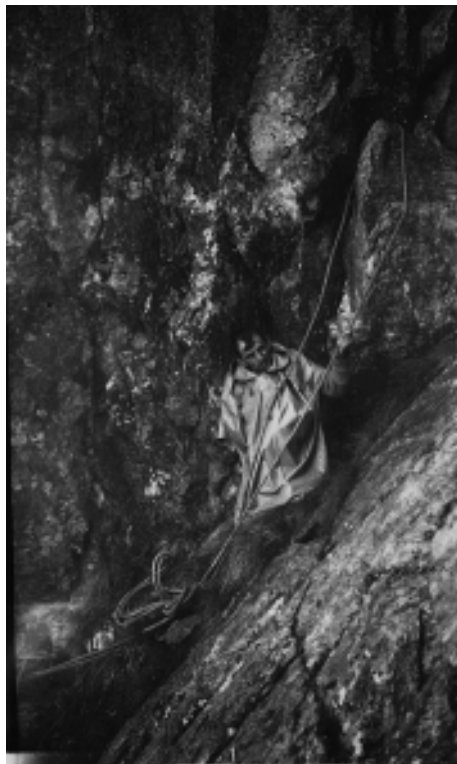
Une brèche encore et c'est l'Aiguille Nord. L'arête qui suit s'avère difficile. J'avance le premier prudemment. Très effilée, c'est du III et à la descente, le brouillard devenant de plus en plus épais. C'est midi, je commence à avoir une grande appréhension. L'arête s'arrête brusquement en paroi, il faut la quitter et chercher à descendre par la face.

Quelques mètres et puis c'est impossible, ni à droite, ni à gauche. Un rappel s'impose, après ça doit aller. Lucien sort sa cordelette et pose le rappel. Je descends le premier. Avec le sac et la corde d'attache mouillée et retrempée, j'ai du mal à coulisser. C'est dur pour descendre. La corde ne veut pas glisser. Lucien se penche, trop même: ses lunettes arrivent avant moi. C'est grave, car il n'y voit pas beaucoup sans elles. Heureusement qu'il a tout prévu, même cela. Il sort une paire de rechange et voilà! Je retrouve les lunettes qui n'avaient plus qu'un centimètre à faire pour prolonger leur trajectoire de plusieurs dizaines de mètres, ... et intactes en plus!

Nous sommes sur une petite vire à faire des prodiges pour s'y tenir, corde en vrac et les sacs. Quelques mètres délicats en libre et c'est du facile qui nous conduit à la Baisse des Gaisses. Il est 13 h.

Nous attaquons la face raide, mais facile, des Gaisses. Le premier éclair brille. Je m'y attendais depuis longtemps. Pour ma part je n'irai pas plus loin. D'ailleurs, il pleut, ce qui évite toute discussion. Et c'est debout, le tapis de sol par-dessus, comme une tente que nous devons tenir chacun de nos deux mains pour que le vent ne l'emporte pas, position très inconfortable.

C'est le même spectacle qu'hier. Au bout d'une demi-heure nous préférons partir que rester ainsi. Mais plus haut je découvre un vague surplomb créant au-dessous une niche. Nous nous y réfugions. C'est une vire étroite et inclinée, mais qui nous protège du vent et de la pluie. On s'installe au mieux, les sacs dans un creux plus haut, deux pierres comme sièges, nous disparaissions sous nos imperméables. Nous tendons une main courante pour empêcher de glisser et faciliter nos mouvements vers les sacs.



26 Juillet - Pose de 13 h à 17 h 30
Sous les surplombs des GAISSES durant un violent orage



26 Juillet 17 h
En attendant que l'orage passe

Le spectacle sur le Gélas dans l'orage est de premier choix. Nous devinons où nous étions hier à la même heure. Notre conversation roule sur les orages: un éclair, une rencontre d'une masse chargée d'électricité positive avec une masse chargée d'électricité négative. Nous-mêmes, nous pouvons posséder de l'électricité, c'est une question de coïncidence simplement. Un orage ça arrive à chacun et ceux qui sont pris sur une arête et qui doivent continuer...

- A mon fils - continue Lucien - je lui ferai voir ce que c'est qu'un orage, pour le former.

-Tu n'as qu'à le ficeler à la croix du Gélas et revenir après pour voir ce qu'il en reste des coïncidences...

Un vrai Jean Bart de la montagne!

Cette fois ça a l'air de traîner en longueur, aussi nous nous installons pour autant. On arrive à équilibrer le butane sur une pierre, une gamelle tendue au bout du bras recueille goutte à goutte de l'eau d'une gouttière improvisée. Je commence à avoir des fourmis aux pieds et nous sommes restés en short. Plus de quatre heures que cela dure, sans bouger d'un seul mètre. Il faudra envisager le bivouac pour la nuit. Lucien veut encore repartir. Pour aller où? A la Baisse de la Cougourde il n'y a rien et un toit comme celui-ci, c'est une chance. D'ailleurs, il nous reste encore quelques vivres...

A 18 h, soudain, c'est l'éclaircie générale. Un arc en ciel balaie la Cime Ouest de Fenestres et le Ponset, et le soleil brille sur le Gélas. Il faut repartir en vitesse, tout engourdis après cinq heures d'inaction, recroquevillés. Il faut faire bien attention, le rocher est mouillé et des plaques de grésil le tachent par endroits. Au sommet des GAISSES, nous enfilons nos pantalons, l'air est très frais, le panorama est d'une pureté, de la mer au Viso. Il n'est pas question de s'attarder. Descente délicate sur la Baisse de la Cougourde. Je découvre avec joie le dépôt numéro 2, celui que j'ai placé il y a 15 jours.

Le programme est vite établi: nous laissons tout ici, faisons sans sac la Cougourde et le Cairas et revenons les prendre pour filer à la Baisse de la Malaribe où je sais que parmi les gros blocs nous trouverons bien un logis.

CARNET DE ROUTE

Lundi 25 Juillet

Col Est du Clapier	départ	6h 00
C. Aschouachiati	3034	7h 30
par arête est (III)		
Clapier	3045	7h 45
Pas du Clapier	2827	8h 15
Peirabroc	2940	9h 00
par arête est (III et PD)		
Serre Pagari		9h 20
Pas de Pagari	2795	9h 30
Pose	départ	10h 00
Maledia	3061	11h 25
par arête est (IV)		
Pas de la Maledia	2825	11h 55
pose	départ	12h 35
Pointe 2980		13h 00
Pointe Chafrion	3070	13h 50
Balcon du Gélas	3085	14h 15
Gélas	3143	14h 50
Collet Saint Robert	2824	16h 00
Madone refuge	1904	18h 00

Mardi 26 Juillet

Madone	départ	5h 45
Blockhaus des Fenêtres		6h 40
Saint Robert	2917	7h 45
C. Est des Fenêtres	2686	8h 20
Blockhaus		8h 45
pose	départ	9h 05
Col de Fenestre	2471	9h 10
C. O. des Fenestres	2657	9h 35
Bocchetta Forno	2550	9h 50
Lombard		11h 15
Brèche du Lombard		11h 45
Aiguille N du Lombard		12h 00
(en III rappel)		
Baisse des Gaisses		13h 00
pose 4h30 orage		
Les Gaisses	2896	18h 00
2ième dépôt de vivres		18h 30
Cougourde	2921	18h 45
Cairas	2832	19h 00
Baisse Malaribe		19h 15
3ième bivouac		

Heures de marche	10h 00
Cimes	9
Dénivellation	+ 900
	- 1 850

Heures de marche	8 h 30
Cimes	8
Dénivellation	+ 1 900
	- 1 000

Nous abandonnons le papier goudronné au même endroit et recouvert de pierres en espérant le reprendre un jour (repris le 7 Octobre). Avec la charge du dépôt nos sacs sont terriblement lourds, mais le beau temps et l'horaire en main, le moral est élevé.

A la Baisse de la Malaribe je découvre rapidement une véritable grotte. Avec les ficelles des colis nous tendons au vent nos affaires à sécher. Nous recueillons péniblement, cuillère par cuillère, dans des trous minuscules, un litre d'eau pour le potage et autant pour le café de demain. La grotte est très froide, l'eau suinte sur les parois. J'ai déjà perdu mon couteau complet à la Baisse de la Cougourde. Il nous en reste un seul à une seule lame. Aussi je l'attache à une ficelle: la chute du moindre ustensile est une perte irrémédiable avec le clapier qui forme notre sol. Aussi je place soigneusement le tout dans la boîte en carton, une part les fruits, une autre part les vivres. Dans l'obscurité, Lucien en arrive à épancher généreusement ses besoins sur la boîte à fruits. Pas de dessert ce soir, ni de tomates. Nous jouons à cache-cache.

Très mauvais bivouac, l'eau tombe goutte à goutte, mes rotules craquent de partout, des courbatures au dos, la pression des courroies des sacs, les bouts des doigts piquent comme l'onglée, ils sont usés jusqu'au sang par les rochers, plus d'ongles. Chacun a sa part d'ampoules, amorties par une bande et du chatterton, c'est la demi-heure quotidienne d'infirmier: un peu de mercurochrome, un peu de pommade verte et aussi de la rouge sur les genoux et c'est tout. En même temps que nous trempions nos doigts, ainsi imprégnés, dans le potage pour savoir s'il est à point. Pour le boire, il faut faire des prouesses d'équilibre et c'est avec des vêtements humides, dans un duvet humide, que nous attendons le lendemain.

Mercredi 27 Juillet

A 2 h 15 nous en avons marre. On se lève, craquant de toutes parts. Quelle vie pour retrouver toutes nos affaires et faire les sacs sans rien perdre! Au bout d'une heure quarante-cinq nous sortons de notre trou. Il fait encore nuit et à la pile nous grimpons la Malaribe. L'aurore déroule sa ligne jaune-orange, des phares brillent sur le littoral: Cap d'Antibes 3 et 7 secondes d'intervalle, Cap Camarat, lumières du Var. Nous distinguons le Cervin et le



Mercredi 27 Juillet 16 h - Du col de Fremamorte
Les lacs et le Matto



27 Juillet 16 h - Du col de Fremamorte vers le col de Saleses
A gauche, Cime de Rogué



Jeudi 28 Juillet 6h - Des Tablasses (2851 m)
Au premier plan le Claus, à droite le Malinvern

Mont Rose, le Grand Paradis. Le Viso émerge d'une mer de nuages. Quelle beauté! Jusqu'à la Cime Agnel, aujourd'hui nous irons encore de l'avant. Au Caire Agnel un chamois nous attend cinquante mètres plus haut et s'éclipse au dernier moment.

La descente du Caire Agnel au Col de la Ruine est extrêmement délicate, du super-pourri. Nous devons nous tenir à moins d'un mètre l'un de l'autre pour ne pas nous bombarder mutuellement. La traversée de la Valette Escure s'avère laborieuse. Lucien, qui s'obstine à suivre le fil, trouve du III en dalles. Depuis le départ nous avons étalé sur nos sacs chaussettes, foulard et duvets qui flottent au vent. Nous traînons des sacs chargés de 2 ou 3 kg d'humidité. Ils dépassent les 16 kg sans exagérer.

Avant la Ruine nous étalons le tout au soleil sur le sol. Nous faisons la Ruine et revenons. Qu'il est bon de s'arrêter un peu, nu-pieds, se rôtir au soleil, admirer les Lacs Bessons reflétant quelques nuages. Un grand névé à traverser, c'est le Guilié, aride et épuisant, vers les 11 h.

Lac du Brocan et verte vallée de la Ruine que nous quittons toujours trop vite.

Au Mercantour le temps se gâte. L'orage semble encore se concentrer sur le Gélas. L'Argentera disparaît. Au Col de Cerise il pleut. Les casemates vont nous rendre de grands services durant cette deuxième partie du raid. Ouvertes aux quatre vents, ce sont de vraies glaciers.

L'arête de Naucetas à la Baisse de Salèse est en PD et aérienne. Nous en contournons la fin qui se termine en brèche.

A Pagari, c'est très bouché. Il est 15 h: c'est l'heure de l'orage. Mais ici, nous sommes loin des grands sommets.

Au sommet nous quittons le bassin Vésubie pour pénétrer dans le bassin Tinée. Et sur ce nouveau versant il fait beau. Un vent venant de Molières repousse les nuages sur les crêtes de Rogué à Pagari. La coupure est nette, comme tirée au cordeau.

Vers le Lac de Gravières nous apercevons une tente. Les Lacs de Frémamorte se dessinent. Crêtes agréables à droite, Val de la Casa: eau qui va à Venise, à gauche, Vallon de Molières avec sa multitude de petits lacs: eau qui va à Nice.

Toute la journée nous avons grimpé avec les paumes de la main. Chaque heurt d'un doigt nous pique au vif. Le souffle est inépuisable. Un genou me fait mal. Aujourd'hui l'horaire est rétabli.



Les Jumeaux du Prefouns

A la descente, rupture de la corde
par la chute d'un gros bloc



Jeudi 28 Juillet 8h

Au sommet des Jumeaux



Le Prefouns (2840 m) - 8 h 45

Au premier plan le Claus, à droite le Malinvern

Mais demain, n'allons-nous pas craquer subitement? J'en suis encore étonné: depuis 5 jours que nous marchons.

Au Col de Frémamorte le bivouac est décidé. Il est 16 h: c'est l'heure. Un petit fortin de 2 m sur 2 m est le lieu idéal. Il y a même une cheminée. Je vais chercher de l'eau aux Lacs de Frémamorte: plus de 100 m à descendre. J'en profite pour prendre mon deuxième bain de pieds et laver ma première paire de bas. Pendant ce temps Lucien a rassemblé un amas de débris de planches, nous allons faire un bon feu. Mais, sinistre plaisanterie, le bois est imprégné de goudron. Nous devons jeter le tout dehors pour ne pas être asphyxiés.

Vues de premier choix sur l'Argentera et son Corno, Lacs de Frémamorte en enfilade avec le Matto en toile de fond. Nous distinguons les Thermes de Valdieri et, sur les Tablasses, quelques nuées pourprées. Mes chaussettes flottent en direction du levant. Demain il fera beau. Demain nous irons encore de l'avant.

Jeudi 28 Juillet

Excellent bivouac, comme dans un refuge. En 30 mn nous sommes prêts. Il fait toujours nuit que nous sommes déjà à la Frémamorte; c'est une mise en train au frais du matin.

A 5 h 10, les Bresses, en même temps que le disque solaire, apparaissent sur l'Oriol. Aux Tablasses, Lucien me décrit la vallée du Pian de Valasco par laquelle il est venu en moto pour porter le dépôt n°3 au Col des Portettes. Plus loin, le Lac Nègre apparaît. Le Caire Pouchu s'y reflète entièrement, en parfaite symétrie.

Au début des Aiguilles de Préfous, nous trouvons deux italiens qui s'encordent. Ils vont traverser les aiguilles complètes. Pour nous, avec les sacs et sans pitons, il n'en est pas question. Nous nous contentons des deux Jumeaux, aux parois Nord à 100% lisses comme une vitre. Le deuxième Jumeau comporte le passage sur un gros bloc d'1/2 m3 au moins. Lucien me signale qu'il est instable. Donc précaution. Sur le sommet, nous nous tenons à cheval sur l'arête effilée en lame de couteau. Photo inévitable.



Jeudi 28 Juillet 10 h 30 - Col des Portettes (2598 m)
 3ième dépôt de vivres, inventaire et partage
 5 à 6 heures d'avance sur l'horaire de base



Du Claus vers l'Argentera - 14 h



De la Cime de Tavel (2804 m), le Claus et au fond le Prefouns

La descente s'amorce. Je passe le gros bloc et attends Lucien, en retrait de quelques mètres. Oubliant qu'il est instable, il s'appuie de tout son poids. Le bloc pivote et dévale le couloir en se brisant en mille morceaux. C'est un roulement de tonnerre impressionnant. Que doivent penser nos deux italiens? Notre corde est coupée net, mais sur 3 mètres seulement.

Un large détour pour atteindre la Brèche Margiole et escalader le Préfous par la normale, en PD et pourrie. Sommet très escarpé, dominant la Cresta Savoia, où Lucien m'indique sa première qu'il a réalisé l'année dernière avec FONTANILLE.

Escalade encore au Caire Margiole par une arête, en III, mais très courte. C'est le grand beau. En short et en chemise, la progression est facile. Le dur morceau de la journée est passé. Le dépôt des Portettes n'est pas loin, aussi nous pouvons manger sans restrictions et je sors tout ce que j'ai dans mon sac: 2 pommes, du chocolat, des fruits secs et même un tube de lait.

- Comment - s'étonne Lucien - le dernier ne l'avions-nous pas employé ce matin?

- Et non, il était en réserve comme toujours. Avec toi, demain on verra, mangeons d'abord...

A la Tête de Schuos, nous rencontrons une cordée de deux, des italiens toujours. Par l'intermédiaire de Karekine GUREKIAN, nous faisons facilement connaissance. L'un est Pippo RAVERA, il a écrit dans le bulletin du C.A.F. l'article sur une cordée et un chien à la Nasta.

Col des Portettes atteint à 11 h. Pour atteindre le 3ième dépôt, il faut remonter. Nous y allons sans sacs. Un cairn, puis 10 pas, c'est là, dans un clapier. Pourvu qu'il y soit encore. Pour le trouver, il faut vraiment l'avoir placé soi-même.

- Lorsque avec ma femme j'y suis venu -me signale Lucien- au refuge des Portettes, il y avait foule. Nous sommes passés lourdement chargés, sans s'arrêter, et plus tard nous sommes revenus, sacs légers, légers... Etrange ont-ils dû penser.

Trois petits colis sortent du sol comme par enchantement. Prenons directement pour descendre, mais nous nous emmêlons dans un couloir trompeur qui se termine par deux passages en III. Il faut faire des transbordements. Va-t-on perdre ici les précieuses minutes péniblement gagnées ce matin? Lucien glisse et un colis

CARNET DE ROUTE

Mercredi 27 Juillet

Baisse Malaribe	lever	2h 15
	départ	4h 00
Malaribe	2860	4h 15
Agnel	2927	4h 40
Baisse Agnel	2784	
Caire Agnel	2935	5h 45
pose	départ	6h 10
Col de la Ruine	2724	6h 50
C. Valette Escure	2862	8h 00
Collet Valette Escure	2800	
Caire X		8h 20
Tête de la Ruine	2981	9h 15
pose côte 2850	départ	10h 00
Guilié	3001	11h 00
Col du Guilié	2650	11h 25
Rocher de Guilié	2687	11h 35
Mercantour	2775	12h 00
C. Cerise	2727	12h 30
Col de Cerise	2551	13h 00
pose	départ	13h 50
Lêche	2673	14h 10
Naucetas	2706	14h 40
Baisse de Salèses		15h 10
C. Pagari	2675	15h 30
Col de Fremamorte	2640	16h 00
bivouac (dans casemate 2mx2m)		

Heures de marche	11h 00
Cimes	13
Dénivellation	+ 1 350
	- 1 500

Jeudi 28 Juillet

Caire X		3h 50
Fremamorte	2731	4h 05
Collet des Bresses	2540	4h 40
Tête des Bresses	2820	5h 10
Tête des Tablasses	2851	5h 55
Pas de Prefouns	2620	6h 20
Deux Jumeaux		7h 50
Prefouns	2840	8h 45
Brèche Margiole		9h 20
C. Margiole	2831	9h 30
Caire Margiole	2840	10h 10
Tête de Scluos	2868	10h 25
Tête des Portettes	2821	10h 30
Col des Portettes	2598	11h 00
3ième dépôt	dép.	12h 20
Lac	2400	
Baisse de la Lause	2640	13h 20
Claus	2889	14h 00
La Lause	2823	14h 50
C. de Tavel	2804	15h 30
Baisse de Druos	2612	16h 00
bivouac (caserne 1916)		

Heures de marche	10 h
Cimes	13
Dénivellation	+ 2 100
	- 2 130

roule la pente bon train. Il contient la bombe butane de recharge et les biscottes en poussière.

Il n'est que 11 h. Nous sommes en avance sur l'horaire. Nous pouvons donc calmement faire l'inventaire et la répartition des charges. Un kg de plus car notre gaz butane marche encore. Nous continuons pour essayer de prendre le plus possible d'avance en prévision de jours plus mauvais. Nous contournons entièrement le Claus en ayant soin auparavant de faire un feu de joie avec les cartons et paille et de cacher le papier goudronné pour le retrouver un jour.

A la Baisse de la Lause, nous allons faire une innovation: nous laissons les sacs et faire à la file le Claus, la Lause, revenir aux sacs sans y toucher, faire Tavel et re-revenir aux sacs pour gagner ensuite la Baisse de Druos.

Qu'il est bon de se sentir sans sac, nous volons. Au Claus, nous dominons des lacs et des lacs: Valescure, Claus, Portettes circulaire et son refuge. L'arête de la Lause s'avère en III, sans corde, nous l'abandonnons. Tavel: simple formalité. A Druos, 16 h, nous trouvons un bâtiment de 1917 avec porte et volets s.v.p., des planches même pour improviser une table, des bancs et un parterre, du gros luxe! Au soleil couchant, vers Chastillon et le Mont Saint-Sauveur, nous nous étalons pour notre pharmacie quotidienne et la réparation de la corde. Avant 18 h, nous dormons déjà.

Vendredi 29 Juillet

Départ très tôt, à 3 h 50, toujours à la pile. Le jour s'annonce encore très beau. Petite erreur au départ, le vrai couloir est un peu plus loin. Je grimpe mal à l'aise, le déjeuner me reste sur l'estomac. Il était trop consistant: trop de lait et de chocolat. Lucien me promet de faire du thé dorénavant.

Rude remontée de 320 mètres pour le Malinvern. L'aurore nous guidant par ses reflets changeants, en 35 mn nous sommes au sommet, le soleil apparaissant cette fois derrière l'Oriol. Descente directe, après cafouillage, sur le Pas du Loup, versant ouest en PD.

De la Combe Grosse (2792 m) à la Lombarde (2801 m), nous perdons très peu de dénivellation, mais évitons la traversée



Vendredi 29 Juillet 7 h 30 - De la Lombarde, le Malinvern



9 h 45 - Tête de l'Adrech d'Embaris (2475 m)
Vers le Mont Aver

intégrale des Serrières de la Lombarde qui s'annonce comme une véritable course d'arêtes en partant du Sud par ex.

Nous oublions la gourde au sommet de la Lombarde. On s'en aperçoit 500 m plus bas à une pause au bord d'un petit lac non loin de la route de Sainte Anne de Vinadio. Perte sérieuse, il faudra se débrouiller à la bonne aventure avec l'eau. Course de pâturage jusqu'au Col Sainte-Anne. Le torrent de Chastillon écume très bas. L'église de Sainte-Anne apparaît. Certains sommets se font en descendant. Nous dominons le col et l'attrait du vin cuit de Vinadio ne nous retient pas.

Nous filons cap à l'ouest. Au Col de Lausfer, un groupe déjeune car il est 12 h 20. Pour nous, pas question, le temps semble se gâter vers le Ténibres. On laisse encore les sacs une fois au col, sans même faire attention au groupe, 30 mètres plus bas, et nous partons pour une course contre la montre avec la pluie.

Première cime de Lausfer en 10 minutes pour 150 m et plus, d'une seule traite, sans souffler (ce qui fait du 900 m à l'heure). Brèche et Cime Haute de Lausfer et retour au lac, le circuit en 50 minutes, avec les premières gouttes. Le temps de s'engouffrer dans une galerie bétonnée, nous nous payons le luxe de dormir deux heures, l'horaire étant évidemment en avance. Il pleut fort et c'est toujours agréable de se sentir à l'abri et au chaud.

Dans une accalmie, nous allons quand même voir le groupe des italiens pour ne pas paraître trop sauvages, même avec nos barbes de trois jours. Lucien se défend très bien en italien. Ils se contentent de faire le tour des cimes. Avant le départ, je remplis la gamelle d'eau en pendulant derrière le sac, bourrée de papier, je doute qu'elle arrive pleine.

De la Rougnousa de la Guercha, l'Autaret apparaît si fier et si imposant que nous décidons d'y passer la nuit au sommet. Le temps est au grand beau. Il n'est que 17 h 50, la gamelle contient toujours de l'eau. Le bon chocolat qu'on s'offrira là-haut, avec le crépuscule, nous donne des forces. Mais avant, il faut descendre 400 m et quelle descente! En PD, mi-herbeuse et mi-clapier, en pente à 70% vers le bas. Nous glissons comme à ski sur du clapier très fin. Et ensuite, nous devons remonter 470 m aussi raides.



29 Juillet 12 h 50 - Tête Haute de Lausfer (2587 m)



17 h 50 - Tête Rougnousa de la Guercha (2693 m)

Au fond, le massif du Ténibres
 Sur mon dos, la gamelle qui remplace la gourde perdue (peu étanche)

Aujourd'hui nous prenons une avance considérable et le prochain dépôt au Pas de Barbacane n'est pas si loin que ça. Le moral est en hausse et l'effort s'oublie plus vite. Surgi le premier à l'Autaret, Lucien a préféré suivre une courbe moins accidentée. Il est 19 h 30. Je me laisse tomber. Pour aujourd'hui c'est fini. Je détache la gamelle et l'eau si précieusement conservée va nous restaurer abondamment. Pas d'économie: un tube entier, sucres, chocolat, biscottes. Je vide mes poches généreusement.

L'Autaret, 19 h 30: le panorama est grandiose. Pas un seul nuage du Viso au Diable, de l'Argentera au Mounier. C'est le bouquet de la traversée. Le crépuscule est interminable. Dans la Tinée, des lumières s'allument, des cimes s'éteignent. Le Viso brille toujours. A l'est, la lune s'est levée. Des crêtes brillent, des lacs scintillent et l'ouest est toujours éclairé. Est-ce l'aurore? On pourrait se le demander. La lune a atteint le Lac de Collelongue, sous nos pieds. Le Viso brille toujours, avec les premières étoiles.

Il fait froid. Nous ne pouvons bivouaquer ici en plein vent. Nous descendons, au clair de lune, au Pas de Collalongua, comme en plein jour. Une casemate en pierres sèches nous attend et nous délogeons un oiseau qui y passait la nuit.

Samedi 30 Juillet

Le sol était rude et bosselé. Nous avons tenu jusqu'ici. Maintenant, nous prenons conscience que nous pouvons tenir jusqu'au bout.

Une rude journée s'annonce, si nous voulons être ce soir au Ténibres et demain au col du Fer. Ainsi, nous aurons gagné un jour entier. Nous sommes tellement préoccupés par l'horaire, l'itinéraire, le manger et le boire, que nous n'avons même pas le temps de nous raconter des petites histoires. Et ce n'est qu'incidemment que nous apprenons que nous sommes tous les deux de la classe 43. "Vivement la quille - clame Lucien qui commence à avoir une indigestion - encore 3 jours et c'est fini. Tu crois qu'ils nous croiront. Il me semble que ce n'est pas possible et pourtant nous marchons toujours et c'est bien vrai."

Toujours le grand beau. Départ plus tardif, à 5 h 20 seulement, avec le soleil derrière l'Autaret qui nous aura donnés les plus belles visions de la traversée. Crêtes faciles et skiables en



Samedi 30 Juillet 5 h - Pas de Collalonga
7 ième bivouac



6 h - Lever du jour sur l'Autaret
Au fond, l'Argentera

hiver jusqu'au Pas de Barbacane, où se trouve le 4ième dépôt qui n'aurait dû être atteint que ce soir et il est 6 h 40. Nous marchons sur du velours, sûrs de notre horaire et de notre force. La défaite ne pourrait être qu'une question d'accident. Lucien s'amuse à me faire chercher le dépôt. "C'est là, dans un rayon de 10 mètres, cherche, tu brûles." Et pourtant on ne voit rien. Le papier goudronné semble rongé et la ficelle coupée, une bête sans doute. Quelques fruits sont abîmés, des poires en particulier. Les sacs s'alourdissent de nouveau, la soudure est faite.

A la Rocca Negra, des disques jaunes sur les rochers (CAF - 26 Juin 1955). Ce jour-là, je posais le dépôt n° 5 au Col du Fer. Un trio était descendu du Bourguet. Si tout le monde s'amusait à signer à coups de peinture, ce serait du joli, une véritable aquarelle selon la couleur préférée de chacun.

Difficultés avec les Serras du Charbonnet, l'os de la journée. Nous sommes si bien rodés que nous préférons ne pas nous encorder. Des dents de scie à traverser, à chevaucher, à contourner, et bientôt la fin. Mais une tuile: elle s'arrête pile en brèche. Il faudrait un long rappel très aléatoire. Demi-tour et tout refaire en descendant progressivement pour regagner le clapier vers un névé où nous pourrions "nous hydrater". Nous nous énervons un peu, le temps gagné est reperdu. Il faudra cravacher si nous voulons être au Ténibres ce soir. D'autant plus que le Corborant est léché par quelques nuages. Maintenant, le Trident et son aiguille, un vague couloir se dessine, mais surprise agréable, il nous découvre les voies normales en PD pour une aiguille à droite et facile pour le Trident à gauche, ouf!

Descente rapide aux sacs et à nous le Corborant, où je rentre dans un terrain connu. C'est presque midi, nous décidons de faire le Corborant d'abord et de manger au bord de son lac avant la cime d'Ischiator. Entendu.

Sale clapier pour arriver au Pas du Corborant où nous laissons encore les sacs. C'est midi. Le Malinvern est très loin derrière nous et permet de mesurer le trajet parcouru depuis hier. Le Ténibres, que nous voyons depuis 3 jours, est maintenant à portée de la main. Il en est ainsi depuis le départ pour chaque cime: elle se rapproche pas à pas, se déforme, s'aplatit ou se redresse trompeusement, s'éloigne et reprend figure, altière parmi tant d'autres, avec sa particularité qui la distingue de chacune.



Samedi 30 Juillet 6 h 40 - Pas de Barbacane (2535 m)
 4 ième dépôt de vivres, inventaire et partage
 9 à 10 heures d'avance sur l'horaire de base



Sommet du Trident (2890 m)
 atteint à 11 h 10 - Au fond aiguille
 2811 m où nous étions à 11 h
 (sans sacs) !



Sommet du Corborant (3011 m) - 12 h
 Lac de Rabuons, au fond Ténibres

Malinvern, Autaret de la veille, du jour et du lendemain, vous nous avez imprégnés de votre charme pour toujours.

Cairn du Corborant, je retrouve des traces de mon passage de l'an dernier et de 3 ans sur son cahier surchargé de noms. Panorama étendu. Par-derrrière, le Chaînon del l'Ubac, l'Oisans se dessine, le Pelvoux, le Sans-Nom, l'Ailefroide, les Agneaux, le Glacier Blanc même. Le lac du Corborant à pic à nos pieds, la halte n'est pas loin. Retour aux sacs, et, pour ne pas perdre de dénivellation, je traverse à flanc un clavier impossible, mais avec mon genou enflé, je préfère encore cela que descendre et d'ailleurs, je suis en terrain connu. Par une brèche facile, on peut rejoindre facilement le lac du Corborant.

Lucien préfère prendre le glacier du Corborant et se profile bien bas. Soudain, il m'appelle, ou mieux, crie à tue-tête. Je ne réponds pas d'abord, continuant à avancer. Il recommence de plus belle:

- Alors, on ne mange plus?

Ici il y a de l'eau qui filtre du rocher. Je n'ai nullement envie de redescendre, je croyais qu'on s'arrêtait au Lac du Corborant, et je continue, passablement énervé d'un peu de tout. C'est la crise... Lucien, plus énervé, continue à descendre la combe. Où va-t-il? Je n'en sais rien et il disparaît à ma vue.

Je débouche sur le lac où je pensais depuis longtemps prendre un bain de pieds et faire une bonne halte pour midi. Il n'en est nulle question en ce moment. Je continue vers la Cime Est d'Ischiator et, au col, j'attends et cherche bien bas - que fait Lucien?

Soudain, il surgit d'un raide couloir, sans sac, l'air mauvais dans sa barbe de 7 jours.

- Si tu commences à... Et veux faire ta course personnelle...

- Pour une fois que je suis en terrain connu et que je ne voulais pas perdre de dénivellation...

On ne s'en sort plus, mais nous faisons quand même notre Cime d'Ischiator. Il y a bien une Cime Ouest D'Ischiator, nous ne la faisons pas: pourquoi deux cimes pour un même nom? Il n'y a qu'à nommer tous les gendarmes de l'arête Ischiator, I, II, III...

- Va prendre ton bain de pieds.

Et Lucien disparaît de nouveau dans son couloir très raide de la montée.

- Où vas-tu?



Samedi 30 Juillet - De droite à gauche: Chardonnet (2855 m) 10 h,
Aiguille (2811 m) 11 h, Trident (2890 m) 11 h 10



Sommet du Trident - De droite à gauche:
Chardonnet et Aiguille Corborant (3011 m) 12 h



Du Grand Cimon (3000 m) 15 h
Les lacs de Rabuons

Il ne répond pas. Etant venu sans sac, il est bien obligé d'aller le rechercher. Un détour énorme.

Je descends le clavier normal qui mène vers le Lac de Rabuons. Je m'arrête, espérant revoir Lucien plus bas, à l'amorce du glacier du Corborant. Je ne donne pas cher de notre entreprise. Et soudain, je le vois apparaître en haut de mon clavier. Il est remonté encore une fois par ce couloir raide déjà cité. Encore un détour énorme, car il n'y avait pour lui qu'à continuer plus bas pour revenir à mon point. Il traverse à flanc vers les barres du Grand Cimon. Je dois remonter en écharpe pour le rejoindre, et, sans dire un seul mot, je suis ses préparatifs de halte.

Il sort le butane, prépare le cacao et mange. Je ramasse dans une poche un bout de carotte et commence à grignoter.

- Je croyais que tu n'avais pas faim.

- On était d'accord pour le lac.

- La prochaine fois, je te ferai à l'avance le programme détaillé des haltes.

- Ce qui ne m'a pas plu, c'était ta réponse: du manger, je m'en fiche.

- Et puis, pourquoi faire toujours à ton idée?

- Tu as raison.

Et la crise est terminée.

Grand Cimon: souvenir de l'an dernier à pareille époque. Parti seul du refuge de Rabuons, j'avais grimpé le Ténibres en 50 minutes et continué par la Rocca Rossa, Montagnette, Cimon Ischiator, Corborant et les Trois Cimes du Chialanchas et retour au refuge en 6 heures (bain de pieds au lac compris).

Montagnette, le temps se couvre surtout sur le Ténibres. Ici, nous laissons les sacs pour faire le sommet. Je retrouve la même petite boîte de conserve rouillée, et à l'intérieur, la carte de visite des frères ELLENA et derrière, toujours mon nom inscrit au crayon, passage de l'an dernier. On n'y vient pas souvent ici!

La remontée vers le Pas de la Rocca Rossa est épuisante. Les sacs nous épuisent et c'est 16 h passé. Nous faisons tout pour faire le Ténibres ce soir, comme prévu ce matin. Ainsi, nous aurons presque un jour d'avance sur l'horaire fixé. Mais où ira-t-on coucher ce soir? Ici, il n'y a rien et avec ce temps si couvert, peut-être vers les lacs de Ténibres. Il faudrait ainsi redescendre plusieurs centaines de mètres.



Samedi 30 Juillet 17 h 40 - Rocca Rossa
Au fond, l'Ubac



Samedi 30 Juillet 18 h 10 - Tenibres (3027 m)
Inscription de l'heure de passage

Encore une halte. Pas beaucoup, deux minutes, et en avant les forçats de la montagne. C'est bien ce soir-là notre plus pénible marche où nous terminons non plus en roue libre vers les 16 heures habituelles.

Au Pas de la Rocca Rossa, nous laissons les sacs. La Rocca Rossa est bien couverte par instants. J'ai de l'appréhension, et pourtant, il faut bien faire cette cime. Le sommet se rapproche. Encore quelques mètres. Le temps de toucher le cairn du bout des doigts et je suis déjà quelques mètres plus bas. Et soudain, j'aperçois, dans une éclaircie, une casemate à l'ouest du Ténibres, au pied de la Testa Rossa, première cime du chaînon de l'Ubac. Quelle agréable surprise! Le bivouac de ce soir est tout trouvé. Et quel soulagement et quelle chance. Ce refuge est à flanc sous les barres, par la vallée italienne. Il est d'accès facile, mais par l'arête qui vient du Ténibres, on ne sait pas. Il doit bien y avoir un passage, car si les militaires l'occupaient, ils devaient bien grimper sur l'arête pour voir vers le versant français. Très juste, Lucien. Donc pas de souci là-dessus encore.

Il ne reste plus que le Ténibres à faire et il semble maintenant encore loin et bien invisible. On pourrait rejoindre la casemate par le vallon italien, descendre jusqu'au fond de la combe et remonter par le sentier qui se perd dans un grand névé et ainsi éviter le Ténibres ce soir.

Nous ne sommes pas communicatifs, mais nous nous demandons chacun si le Ténibres ne va pas nous réserver le même accueil que le Gélas. La descente sur la vallée italienne est glacée et s'avère dangereuse. Il vaut mieux passer par le Ténibres, souligne Lucien. Je le suis avec l'idée stupide qu'ainsi devant il me protégerait.

Avant le Gélas, dans le brouillard, au sommet même, je jouissais encore d'une bienheureuse insouciance. Et pourtant, il fallait bien passer par le Ténibres ce soir-là. Et sans rien on n'arriverait à rien.

Nouvelle pose des sacs vingt mètres avant, car nous retournons par là. La croix apparaît très haute. Lucien s'arrête, il veut prendre une photo. On en avait bien besoin! Je n'ai jamais eu si peur du cairn lui-même, comme s'il représentait une pile à haute tension. Pendant les préparatifs de la photo, je dois bien y aller, presque avec résignation, chercher la boîte métallique, le couvercle, tirer le cahier, chercher la feuille blanche, ne pas perdre

CARNET DE ROUTE

Vendredi 29 Juillet

Baisse de Druos	2612	3h 50
Malinvern	2936	4h 25
Pas du Loup	2730	5h 20
T. Combe Grosse	2792	5h 45
Ser. de la Lombarde	2720	6h 30
Cime de Vermeil	2779	7h 10
Pas de Peania	2726	7h 20
La Lombarde	2801	7h 30
Lac	2300	8h 10
pose	départ	9h 10
Col de la Lombarde	2351	9h 30
T. Adrech Embaris	2475	9h 45
T. de Las Planas	2331	10 h 00
T. Gias du Chaval	2329	10h 05
Cime Moravachere	2407	10h 50
Col Saint Anne	2308	11h 17
Cime Dino Grossa	2356	11h 25
Tête Colla Auta	2484	12h 00
Col de Lausfer	2378	12h 20
Cime de Lausfer	2544	12h 30
Tête hte de Lausfer	2587	12h 47
Col de Lausfer		13h 10
pose (pluie)	départ	16h 10
Rocher du Saboulé		17h 10
Cime de Prals		17h 40
Tête Rougnousa de la Guercha	2693	17h 50
Col de la Guercha	2356	18h 25
Tête de l'Autaret	2754	19h 30
Pas de Collalonga		21h 00
(au clair de lune)		

Heures de marche	12h
Cimes	17
Dénivellation	+ 2 200
	- 2 300

Samedi 30 Juillet

Pas de Collalonga		5h 20
Collalonga	2748	6h 00
Tête Cimon	2692	6h 15
Serre de Pasyaillon	2675	6h 25
Pas de Barbacane	2535	6h 40
4ième dépôt	départ	7h 25
Pointe Isatier	2653	7h 35
Rocca Negra S	2764	7h 55
Rocca Negra N	2871	8h 10
Col du Mul	2778	
Malaterra	2860	8h 35
	2871	9h 10
Serre Charbonnet	2855	10h 00
pose 10 mn		
Aiguille	2811	11h 00
Trident	2890	11h 10
Rocher du Corborant		12h 05
Ischiator	2932	13h 10
pose 30 mn		
Grand Cimon	3000	15h 10
Montagnette	2949	16h 15
	2946	16h 20
Pas Rocca Rossa	2882	17h 30
Rocca Rossa		17h 40
Ténibres	3027	18h 10
Bivouac (dans casemate à 300m au pied de la Testa Rossa)		

Heures de marche	12 h
Cimes	17
Dénivellation	+ 1 900
	- 1 500

le crayon, écrire "venant de Tende, allant à Larche", comme partout ailleurs, remettre le tout, le lester de pierres.

- Encore un moment, ne bouge pas.

J'en profite pour noter l'heure (18 h) sur mon carnet de route et filer en vitesse.

Nous reprenons les sacs, gagnons l'arrête, la longeons, la contourrons. Où est-elle, cette casemate? Je me sens bien soulagé du Ténibres. La voici à pic à nos pieds. Pour y arriver, nous évitons de justesse de nous encorder. La porte qui branle, et nous sommes en sûreté pour ce soir. Beaucoup de planches: j'improvise une table, des bancs et un lit, pendant que Lucien cherche de la neige pour le potage.

Rude journée et belle réussite aussi avec ce refuge. Ainsi demain, nous pourrons partir très tôt à l'attaque du Chaînon de l'Ubac, la dernière inconnue du raid. De la Rocca Rossa, il apparaissait très menaçant et hérissé de brèches et de gendarmes. Lucien avait même pensé laisser les sacs vers le Ténibres pour l'escalader sans sacs, ce qui demanderait un grand détour aller et retour. Maintenant que nous sommes ici, bien abrités et au pied même, il est très décidé à prendre le sac sur lui. Donc, tout va bien encore. Le matin, en principe, il n'y a pas d'orage.

Dimanche 31 Juillet

Excellente nuit sur des planches. Très tôt, j'ouvre les volets vers la vallée italienne tachetée de névés. Le ciel est très noir comme la veille. A 3 h 50, nous partons. Dans la nuit encore, nous regagnons l'arête par des dalles et des plaques toutes humides. Nous nous encordons rapidement et le premier sommet, la Testa Rossa, est atteint 15 mn plus tard. Du petit Il seulement.

La descente sur le premier col dans la brume et le noir est délicate, surtout dans les conditions du moment. On ne distingue même pas où est le vide. Au Bec Vizir, c'est plus sérieux et les notes du carnet de Lucien sont plutôt confuses. Mais avec son grand sens de l'escalade, il retrouve facilement la voie et la sortie



Dimanche 31 Juillet 4 h 05 - Descente de la Testa Rossa (2995 m)
 1^{ère} cime du Chaînon de l'Ubac
 En face, Bec du Vir (2917 m) atteint à 4 h 33
 Temps très mauvais, peu de visibilité



Le Chaînon de l'Ubac vu de la Testa Rossa (versant italien)
 6 cimes, traversée intégrale en 3 h avec les sacs



Dimanche 31 Juillet 4 h 55 - Cime Burnat (2978 m)
3 ième cime du chaînon de l'Ubac



5 h 40 - Cairn de la roche Brossé (2988 m), 4 ième cime
Au fond, cime Léon Bertrand, 5 ième cime, atteinte à 6 h 17



Arêtes de la Cime Léon Bertrand (2982 m)
5 ième cime du chaînon de l'Ubac



Le Chaînon de l'Ubac versant français
Vue de la Cime de la Lause (2910 m) - 7 h 20

sur le sommet se présente d'un coup, au détour d'une vire. L'escalade est très rapide et le chaînon s'avère moins difficile que prévu. Le plus souvent, je suis à longueur de corde, sans assurance.

Le temps, peu à peu, avec le lever du jour, s'éclaircit et donne lieu à de jolis effets de nuages et les 6 cimes qui composent le chaînon défilent à un rythme accéléré. Pour le dernier sommet, la Tête de l'Ubac, nous laissons nos sacs. Un clapier seulement pour atteindre la croix, 6 h 50, c'est le grand beau. Deux soucis de moins de passés et 2 h 45 pour la traversée complète. D'ici, le Col du Fer, où se trouve le 5ième et dernier dépôt, n'est pas loin. Inutile maintenant de se presser.

Nous redescendons en musardant. Mais où sont nos sacs? Je ne pensais pas que nous les avions laissés si bas. Rien, c'est drôle. Sans doute plus haut. Remontons. A droite non plus. On s'inquiète, pourtant ils sont visibles de loin sur un clapier. C'est sûr, on nous les a volés. Quelle idée de les avoir laissés ainsi! Il y en a pour 30.000 en tout au moins. On ne voit personne. Pas de risque qu'ils se montrent. Pourtant, je suis sûr de les avoir laissés ici. Nous venions de la brèche de l'Ubac, et ici il fallait remonter. Recherche et recherche. Lamentations sur inquiétudes. Finalement, je les trouve bien sagement derrière un tout petit bloc de 50 cm de haut. Expérience qui nous apprendra qu'il faut toujours laisser, sinon un cairn, du moins quelque chose de caractéristique. Si le brouillard était revenu entre-temps, nous étions refaits pour des heures et des heures.

A la Rocca Rotonda, erreur de parcours: la traversée est impossible, des parois et des barres. Sur les cornes du Vallonnet, Lucien qui descend le plus bas possible, me signale qu'avec un rappel, on pourrait atteindre une zone plus facile. Je n'ai guère envie, étant le plus haut et possédant la corde, je l'incite à remonter et retourner reprendre le versant français. En temps, c'est du pareil et peut-être plus sûr, et c'est de mauvaise humeur qu'il doit remonter et décide de prendre le versant italien pour gagner le fond de la combe par une pente très raide et enneigée et remonter en face pour gagner le Pas de Vens.

Tout cela nous a pris plus d'une heure et quel boulot. En attendant, les Cornes du Vallonnet, la Rocca Dretta et la Cime



31 Juillet 9 h - Du toit de la casemate du Pas de Vens

De droite à gauche : Cornes du Vallonnet, Rocca Dritta, La Lausa, Ubac et Ténibres (versant italien)



31 Juillet 12 h 30 - Cime Nord de Vens (2929 m)

Couloir de descente à droite, neige dure, roche pourrie, difficile sans piolet

Borgogno sont derrière nous et, sans sacs, nous devons les refaire en sens inverse et revenir, en quelque sorte, deux fois. Voilà le prix du versant italien! Mais ce n'était pas le moment de regretter, car c'était aussi le prix du rappel que je n'ai pas voulu. Le versant français est à conseiller. En venant de la Cime de la Lausa, au pas homonyme, laisser les sacs pour gravir la Rocca Dritta et y revenir et continuer en descendant le versant français à flanc.

Une heure trente de marche forcée, car nous sentions que l'avance du matin s'envolait seconde par seconde. A 10 h 30, nous re-sommes au Pas de Vens. Il est bien temps de manger, depuis ce matin 3 h. En plein soleil, sans chaussures, dans un décor sauvage et très redressé, ce sont toujours des moments agréables. 50 minutes de pause pour mieux repartir à l'attaque des Cimes de Vens, qui sont imposantes mais faciles.

De la Cime Nord, pour atteindre la normale au Vallonnet, nous descendons par un couloir très raide, tout en neige dure et les parois pourries à l'extrême. C'est délicat, sans piolet, et nous devons nous tenir à moins d'un mètre l'un de l'autre pour ne pas nous bombarder mutuellement. Les mains remplacent le piolet, des pans de terrain de plus d'un mètre partent sous nos pieds, un vrai travail de patience, qui met les nerfs et le langage à rude épreuve.

Rude remontée pour les Cimes du Vallonnet, mais sans sacs. Cette fois, nous les voyons de loin, seuls sous un gros bloc, au milieu d'un névé. Du sommet central, le panorama est immense, le Corborant est bien loin, nous distinguons la Tête de Moyse. Je cherche le Col du Fer, car depuis que j'ai placé le 5ième dépôt, il y a 5 semaines, j'ai toujours eu un doute sur le nom exact du lieu.

- Ce sommet en forme de tête et allongé, n'est ce pas les premiers contreforts du Mont Bal, Lucien?
- Tu n'y es pas, le Mont Bal c'est cette pointe à gauche.
- Tu es sûr?
- Pardi, je l'ai fait!
- Je crois que je me suis trompé, le dépôt n'est pas au Col du Fer, mais pas loin quand même!
- C'est du joli, tu iras tout seul, comme guide...
- Si on le savait... D'ailleurs, je n'étais pas tout seul. A trois pour faire ce travail là, avec une carte et par beau temps.



Les lacs de Vens

Après la Tête de Panièris, Lucien se repose sur des plaques herbeuses et prépare le butane et cherche de la neige, tandis que je dois chercher le dépôt au Col de Panièris, c'est assez loin. Deux boîtes en tout.

Il n'est que 14 h 30. De quoi continuer jusqu'à l'Enchastraye si nous voulions. J'avais toujours cru que pour terminer, nous aurions dû cravacher dur sur la fin, à l'arraché, il n'en est rien. Cependant, j'ai un genou enflé et qui se plie difficilement.

Repas monstre, nous avons 2 jours de vivres et nous ne sommes qu'à 9 heures de Larche. Dans un carton, il y a la toilette, une serviette, un bout de savon et surtout un morceau de glace. Pour la première fois, nous allons nous voir.

- Tu es si maigre - me dit Lucien - que je n'ose plus te regarder en face.

Et c'est sans empressement que je prends le brin de glace. Mon Dieu, quelle barbe longue et noire! En 8 jours, ça pousse si vite: un vrai bandit. Et peu à peu, nous arrivons même à nous trouver beaux, un certain air bien. C'est le moment de la photo d'art, une coudée et une main de distance.

- Ne me coupe pas surtout.

- Un sourire, si possible.

Et chacun pose pour la photo qui sera et qui restera notre petite fierté.

Nous faisons un feu de joie avec le papier goudronné, les cartons et la paille. Lucien saigne du nez. Depuis le premier jour, il a perdu son beau chapeau de feutre et un simple foulard c'est peu. Quelques fruits sont abîmés et les oranges ont gonflé démesurément. Depuis 5 semaines, dans une boîte en fer, fermée au goudron liquide, ils ont manqué d'air.

Le Col du Fer est atteint par un sentier. Une grande croix de fer et 30 mètres plus bas, nous trouvons un bivouac tout fait: un trou rectangulaire taillé dans le roc. Juste assez pour deux.

Dernier bivouac certainement, demain à midi, si tout va bien, nous serons à Larche, 700 mètres plus bas. Je récupère des gros blocs de glace pour le repas. Lucien mange à satiété. Ce soir, pas de régime. Je ne stocke plus de vivres cachés dans les poches de mon sac. Nos ampoules, nos mollets, tout cela pique. Qu'importe, nous les ferons tenir encore un jour.



Lundi 1ier Août 5 h 10 - Du Mont Bal (2830 m)
Mer de nuages sur la vallée de la Stura
Le Viso émerge



6 h 05 - Mont Aigu (2831 m)

Lundi 1ier Août

L'aube du dernier jour se lève, sur une imposante mer de nuages sur la vallée Stura. Seuls, le Viso et la Tête de Moïse émergent.

Lucien marche en tête, frais, et la crête est facile. Aujourd'hui, il n'y a plus de difficultés en vue, l'essentiel c'est d'arriver. Si tout va bien, nous y serons avant midi, calcule Lucien, qui voit déjà plus loin et songe à laisser les sacs au Col de Pouriac et les reprendre le soir au retour de Larche.

Tous ces projets nous font arriver en vue du Mont Bal, ensemble rocheux élégant qui, par le fil de l'arête, serait un parcours sérieux. Nous nous contenterons du couloir normal, sans sac. 5 h 10 au sommet. Vue immense sur l'Oisans (Pelvoux, Sans Nom, Ailefroide, Agneaux, Les Bans, Aiguilles d'Arves), Pelat, Cimet, Séolane, Mounier, Argentera, Cirques de Vens et Ténibres.

C'est le grand dernier panorama au clair matin. Crête facile et herbeuse sur les pentes du Mont Aigu. Des nuages vont et viennent par-dessus nous, venant du fond de la vallée et s'évaporent dans les cieux. Nos ombres se reflètent en longueur immense dans ces nuées et le soleil, qui apparaît derrière les cimes de l'horizon, y forme un arc-en-ciel circulaire.

Le Col de Pouriac, vaste étendue d'herbage, est notre première pause. Nous décidons d'y laisser les sacs, car nous sommes sûrs d'y être de retour ce soir, derrière un gros bloc très visible, non loin du sentier (par précaution si temps de brouillard).

Nous partons, légers, légers, quelques fruits dans l'imper, et nous attaquons les Trois Evêques et l'Enchastraye. Dernière souffrance, dans du clapier impossible, croulant à chaque pas et le genou qui, de plus en plus, me fait mal. Un mètre, encore un, et peu à peu, les 500 ou 600 mètres se digèrent et sommes au sommet de l'Enchastraye, à 9 h 40. Nous dégustons les prémices de la victoire en voyant en bas, très loin encore, le Col de Larche.

Il n'y a plus qu'à descendre, mais peu à peu, une bosse en cachant une autre, il faut descendre 100 mètres pour en remonter 90. Je traîne lamentablement la jambe et j'ai peur de ne plus pouvoir arriver. Encore une bosse. Je râle à fond, car je me sens bien, le souffle est toujours formidable. Mais les descentes surtout me font souffrir car je dois placer un pied à côté de l'autre à chaque pas. La route de Barcelonnette se précise et nous voyons



Lundi 1er Août 8 h 30 - Enchastraye (2957 m) vu des Trois Evêques
Le dernier grand sommet 10 h



Les dernières bosses - Col de Larche au loin
A droite, Tête de Moïse



12 h 30 - Col de Larche - Un douanier sceptique s'approche
Ce soir à 18 h 30 nous serons au Pra avec le dernier orage

des camions qui circulent. Cette fois, plus de mirages, c'est bien le dernier mamelon et nous traînons dans les pâturages jusqu'au poste de douane même. Il est midi 20. Neuf jours depuis Tende.

Lucien prend la dernière photo. Je m'accoude aux barrières du poste et un chien-loup signale ma présence. Des douaniers sortent et en me voyant avec une telle barbe, en foulard en corsaire, ils me demandent mes papiers en italien. Lucien me crie de ne pas bouger pour la photo.

Nous nous expliquons facilement, mais en racontant que nous venons à pied de Tende, tout cela rend perplexe le brave gendarme qui nous souhaite bon retour. Il fallait également lui expliquer pourquoi nous n'avions pas de sacs. Nous croquons chacun un morceau de chocolat et nous repartons vers le bord du torrent. Lucien, d'une vigoureuse tape dans le dos, me demande si j'étais content, que j'étais celui qu'il fallait et qu'il était content que DUFOUR, le scout, ne soit pas venu, car, si jeune, il n'aurait pas tenu le coup.

Bain de pieds dans le torrent, le soleil brille très fort, nous jouissons d'un calme et d'une sérénité que l'on ne possède qu'après un but atteint. Nous nous accordons un somme d'une heure trente, pas plus.

A 14 heures, il faut repartir. Remontée très longue par le vallon du Lauzanier, vers le Pas de la Cavale. 600 mètres encore, et le genou qui me fait mal. Nous longeons un lac, nous croisons des pêcheurs et des touristes de Marseille. Avec nos barbes, nous avons l'air de gens douteux. Les nuages arrivent par derrière le Pas de la Cavale. Nous activons, je passe devant et avance tant que je peux. J'ai l'appréhension des orages. Arriver au Pas de la Cavale avant. En posant la jambe gauche de côté, je peux marcher assez vite. Mes yeux rencontrent au sol une paire de lunettes, c'est toujours bon à prendre (elles appartenaient à FOURNIER qui était venu 10 jours avant). Les nuages se font bas, la visibilité augmente. Au col même, il y a une grosse barre de fer placée dans un bloc de rocher, juste bon à attirer la foudre. Le temps est très menaçant. Encore 10 mètres et c'est le versant français et la descente.

A la montée, je pouvais encore avancer. Ici c'est fini, impossible d'avancer le pied gauche devant le droit. Tout juste un peu en arrière. Le vallon de Salso Moreno coule très loin, 500 mètres plus bas, en pente raide. Et nos sacs qui sont au Col de Pouriac, bien plus haut, car au retour, nous pensions revenir par le

CARNET DE ROUTE

Dimanche 31 Juillet

Bivouac Ténibres	2700	3h 50
Testa Rossa	2995	4h 05
Bec du Vir	2917	4h 33
Brèche du Vir		
Cime Burnat	2978	4h 55
Pas du Piz	2685	5h 10
Roche Brossé	2988	5h 40
Collet Bertrand		5h 57
C. Léon Bertrand	2982	6h 17
Brèche de l'Ubac		
Tête de l'Ubac	2995	6h 50
pose	10 mn	
C. de la Lausa	2910	7h 20
Pas de la Lausa	2840	
Rocca Rottonda	2891	7h 40
Pas de Vens	2836	9h 00
Rocca Drilta	2891	9h 40
Corne du Vallonnet	2854	9h 53
C. Borgogno		10h 15
Pas de Vens		10h 30
pose	départ	11h 20
Vens S	2949	11h 50
Vens N	2929	12h 15
Vallonnet C	2953	13h 15
Vallonnet N	2942	13h 25
Tête de Panieris	2763	14h 25
C. Las Blanchas	2763	14h 55
dépot n° 5 pose	1h	
Cime du Fer	2700	16h 45
Col du Fer	2583	17h 00
bivouac		

Heures de marche	11h
Cimes	18
Dénivellation	+ 1 600
	- 1 900

Lundi 1er Aout

Col du Fer	2583	4h 00
Mont Bal	2830	5h 10
Pas Gorgion Long	2650	
Mont Aigua	2831	6h 05
Col Gorgia Grossa	2743	
Pel Brun	2794	6h 20
Col de Pouriac pose	30 mn	7h 40
70m + bas pose des sacs		
Rr des 3 Evêques	2872	8h 25
L'Encrena	2765	
L'Enchastraye	2957	9h 10
T. de Pié de Juin	2717	10h 42
Cime X		10h 50
pose	15 mn	
L'Enclause	2712	
Le Rouet	2507	
Col de LARCHE	1990	12h 20

Heures de marche	7 h 30
Cimes	9
Dénivellation	+ 1 400
	- 2 000

RETOUR

Col de Larche	13h 50
Pas de la Cavalle	16h 00
Col de Pouriac	
Le Pra	18h 30
bivouac (Hôtel des Chasseurs et son grenier)	

Mardi 2 Août

Le Pra	
St Etienne de Tinée	5h 30
car 7h sur Nice	

Col de Pourriac. Lucien a encore changé d'idée. D'ailleurs, par le Pas de la Cavale, c'était plus direct. Je traîne trop et dis à Lucien de continuer seul et d'aller chercher les sacs, tandis que je me traînerai vers le torrent et l'attendrai. Pas à pas, je dénivelle. Je vois Lucien qui remonte vers le Col de Pourriac. Je distingue bien le bec rocheux où sont nos sacs. Je le vois, il court, traverse des pentes vallonnées et le brouillard descend.

L'orage n'est pas loin. Je descends en écharpe pour ne pas trop plier les genoux. Lucien atteint nos sacs. J'arrive au torrent et au sentier. Je remonte car Lucien a deux sacs énormes à porter: 30 kg et plus. Je suis le sentier. Le brouillard est venu. Nous nous rencontrerons bien. Enfin je le vois surgir avec ses deux sacs sur le dos. Il aura fait du bon travail aujourd'hui.

Nous continuons la descente vers Le Pra. Le temps est bien couvert et l'orage finalement éclate dans toute sa splendeur. C'était le dernier, maintenant nous n'en avons cure. Un énorme troupeau de moutons s'agglutine en une énorme mêlée de rugby. C'est à qui aura la meilleure place. Il pleut très fort, mais le moral est au beau fixe: dans une heure, nous serons au Pra.

Nous savons qu'une dame âgée tient office d'auberge. Nous la trouvons et c'est avec réticence qu'elle nous prépare un peu de soupe, de la salade de son jardin et un morceau de fromage.

Il est 16 heures. Maintenant je pense que le plus dur reste à faire: c'est le rasage. Une barbe de 10 jours, c'est long. Elle nous donne de l'eau chaude et le travail laborieux commence. Confort surprise, elle nous offre son grenier. Nous dormons sur de la paille. Première nuit où nous dormons à satiété.

Mardi 2 Août

Lever très tôt, car nous devons aller à pied prendre le car de 7 heures à Saint Etienne de Tinée, dernière étape, par la route.

- Vont-ils nous croire - je demande à Lucien.
- Cela prouve que c'est une aventure peu ordinaire.

Août 1955

Dépôts de vivres

1 - Col Est du Clapier 2860 m

Placé le 3 Juillet par Lucien et sa femme.

Trajet: route Nice-Col de Tende et route militaire (en moto)

2 - Baisse de la Cougourde 2800 m

Placé le 10 Juillet du Boréon, en marche de nuit au clair de lune,
par Henri ADAM, avec concours bénévole de Gaby VERCELLONE
et le sourire de Lisette SUPPLY

3 - Col des Portettes 2598 m

Placé le 14 Juillet par Lucien et sa femme.

Trajet: Nice-Col de Tende-Thermes de Valdieri (en moto)-refuge
QUESTA 2382 m

4 - Pas de Barbacane 2535 m

Placé le 10 Juillet par Lucien et sa femme.

Départ de la vallée de la Tinée

5 - Col du Fer

Placé le 26 Juin, au col de Panieris, par erreur, par Henri ADAM
avec le concours bénévole de Gaby VERCELLONE et sa soeur
Marguerite qui ne portait que son sourire.
Départ du Pont Haut (Tinée).

Composition d'un dépôt

Dans boîtes en carton entourées de papier goudronné.
Pour deux jours à deux.

2 potages
1 paquet de biscottes
1 paquet de biscuits
4 tubes de lait
2 pincées de cacao
200 gr de carottes (Lucien n'y toucha jamais)
4 tomates
8 oranges
4 oeufs
8 pommes
200 gr de lard
1 boîte de paté ou thon
200 gr de fromage
1 boîte de confiture
40 sucres
1 boîte petits pois
1 tablette de chocolat
1 boîte allumettes
500 gr de fruits secs
2 pellicules photos
Thé
125 gr de beurre

Col des Portettes en plus pile et butagaz
Col du Fer en plus toilettes, savon, rasoir, glace, serviette

Sacs au départ (14 kg chacun)

Affaires identiques

2 jours de vivres	
Passeport	2 mouchoirs
Carte CAF	2 paires de bas
Carte Paschetta	1 anorack
1 paire de lacets	1 duvet
1 paire de lunettes	
1 couteau complet	1 casquette
1 short	1 cuillère et 1 fourchette
1 foulard de laine	1 imperméable
1 pull	1 boîte d'allumettes
1 foulard coton servant de coiffure et mouchoir	
1 bande vello et bande ordinaire	

Affaires communes à partager

1 gamelle armée française 3 pièces
butagaz
pharmacie
corde de 30m en chanvre
cordelette
boussole
tapis de sol
gourde de 2 litres
appareil photo et 2 pellicules
1 pile
1 boîte cirage
1 carnet
1/2 crayon

- Groupe Rec Alp
- Equipe Adam-Castelli
- Raid des Arêtes Complètes des Alpes Maritimes (du Col de Tende au Col de Larche par la ligne de partage des eaux Méditerranée-Adriatique)
- 5.8.1955

Chers Veu's Deux,

Brave, en toute sincérité et en toute simplicité, de ma part et de celle de tous du Rec-Alp.

Votre raid "super-haute-reute" est une réalisation qui marque. Cela éteffe le tableau de chasse 1955 du groupe... et de quelle pièce de cheix par son envergure !

Acceptez donc ici les sincères et fraternelles félicitations de tous vos camarades de Rec-Alp.

Henry

*Remerciements
pour la
réalisation
de ce raid
super-haute-reute*

Nous vous avons suivi, par la pensée, de très près. Nous avons été heureux d'avoir des nouvelles du "cheucae de service" (bravé aussi d'avoir su être raisonnable devant le gros mauvais temps). Ces notes crayonnées ont même à nos yeux beaucoup de valeur et nous les conservons précieusement dans les richesses du groupe. Nous nous sommes permis d'en tirer quelques mots d'information qui ont été annoncées au cours d'une réunion.

Depuis nous n'avons que la bonne nouvelle de votre retour avec la victoire dans la poche, et de bien brefs échos transmis par Lucien.

Or votre réussite vaut non seulement par sa conception (quelques autres camarades y avaient pensé aussi précédemment) déjà fort méritoire mais surtout par sa réalisation. Il fallait vouloir entreprendre l'organisation du raid, avec ses aléas et ses fatigues, et il fallait aller jusqu'au bout, avec certitude, malgré le poids des sacs, malgré le mauvais temps, malgré les sections en escalade qui se présentaient comme des obstacles sérieux à cause du poids des sacs-a-dos. Vous êtes allés jusqu'au bout et, désormais, votre belle aventure est passée du rêve à la réalité chargée de riches souvenirs.

Nous désirerions recueillir quelques-uns de ces souvenirs. Au moins, des chiffres, des heraires, en bref un carnet de route sur le modèle du rapport envoyé par Henry depuis la Maoune. J'en ai parlé à la réunion de Jeudi dernier; il faut absolument que j'aie quelque chose pour celle de Jeudi prochain. J'attends donc nouvelles avec impatience.

Espérons également voir des photos.

Enfin, pour plus tard, il y aurait lieu, à mon avis, de rédiger quelque chose pour le prochain Bulletin de la section: ce serait fort intéressant.

Comptons sur vous

K G

Nouveau et tragique accident de montagne au-dessus de Saint-Martin-d'Entraunes

Parti pour escalader l'Aiguille du Pellens (2.700 m d'alt.)

un alpiniste niçois dévise et se tue

Le ciel était pur, le vent a peu près nul et la visibilité bonne hier en montagne. Toutes les conditions étaient ainsi réunies pour gravir les sommets et rien, absolument rien, ne permettait de penser que cette journée qui se prêtait à merveille pour l'escalade serait marquée par un nouvel et tragique accident.

Car une fois de plus la montagne a tué. Hier, c'est un instituteur de 44 ans, M. Lucien Castelli, demeurant impasse de Bois-de-Cythere, à Nice, et père de deux enfants qui en a été la victime. En compagnie de trois amis : le docteur Lippmann et sa femme et de Mlle Georges Larigou, tous domiciliés à Nice, il avait projeté l'ascension de l'aiguille du Pellens qui culmine à 2.700 m. d'altitude au-dessus de Saint-Martin-d'Entraunes. Partis à l'aube, les quatre alpinistes avaient jusqu'à la gravi sans grande difficulté la voie qui accède à la Base Pédonnière de Pellens (2.400 m.). Mais là se trouvait devant un

passage délicat, ils décidèrent de s'engorger, et c'est à ce moment que l'accident stupide, imprévisible se produisit. La roche était friable, M. Castelli, qui était en tête, avait pris appui sur un rocher qui se détacha soudain, entraînant dans sa chute le malheureux alpiniste. Celui-ci devint donc un cadavre d'éboule très rapide et s'écrasait une centaine de mètres plus bas.

Lorsqu'ils se portèrent à son secours, ses compagnons purent constater que l'infortuné instructeur vivait encore. Abandonnant ses deux compagnons, le docteur Lippmann redescendit alors à Saint-Martin-d'Entraunes afin d'alerter les services de secours.

Trop tard !

A St-Martin-Vesubie c'était jour de fête. Comme beaucoup de familles du village, Jean Grinda, chef d'opération des

secours en montagne, faisait la communion de son fils. Un hélicoptère qui tournait au-dessus de la commune avait de se poser sur la place, vint bouleverser la cérémonie que le guide dut quitter précipitamment pour grimper dans l'appareil à bord duquel se trouvaient déjà le pilote, M. Beaumard, son mécanicien M. Borier et le brigadier Herman, tous trois de la C.R.S. 6.

Alors que l'hélicoptère décollait, d'autres équipes de secours en montagne appartenant à la brigade de gendarmerie de Guillaumes ou de la C.R.S. 6 se mettaient en route progressant à vive allure vers le lieu de l'accident.

Il fallut au pilote de l'hélicoptère beaucoup d'habileté et de sang-froid pour poser son appareil, car le terrain se prêtait fort mal à pareille manœuvre. Toutefois il y parvint après plusieurs essais et permit ainsi aux deux guides Grinda et Herman de se rendre dans les plus

breux délais auprès de la victime. Mais deux heures déjà s'étaient écoulées entre le moment où se produisit l'accident et la moment où les secours étaient arrivés. Et lorsque ces derniers purent se pencher sur le blessé, celui-ci avait cessé de vivre après une heure d'agonie.

Seule la fatalité

La tradition veut qu'on tette de la montagne celui qu'elle a choisi pour victime. Les deux guides n'ont pas failli à leur devoir mais ce fut pour eux un moment extrêmement pénible qui n'allait pas sans difficulté, la pente étant particulièrement raide et les roches défilées. Toutefois, après 1 h. 30 d'efforts ils parvinrent à hisser le corps jusqu'à un repaire, aidés dans les dernières mètres par le brigadier Roux, le sous-brigadier Rossi, de la C.R.S. 6, et des gendarmes Lenti, Pingal et Amarotio, de la brigade de Guillaumes. Le corps fut alors placé dans l'hélicoptère, et

Parti avec un compagnon pour faire les aiguilles de Pelens

L'alpiniste bien connu notre ami Lucien CASTELL se tue au sommet du Leisse

UN ROCHER A CEDE SOUS SES PAS

La montagne n'est pas seulement impitoyable à l'égard des débutants : hier, au sommet du Leisse, elle s'est dérobée sous les pas d'un alpiniste chevronné, fort connu des montagnards de notre région. M. Lucien Castell, âgé de quarante-quatre ans, père de deux enfants, domicilié à Nice, s'empêcha de tomber à l'endroit où se trouve le Bois-de-Cythere.

Avec son compagnon de cordée habituel, le Dr Claude Lippman de Nice, M. Castell était parti un peu avant midi pour l'ascension des aiguilles de Pelens, au nord-ouest de la commune de Saint-Martin-d'Entraunes. Vers 8 h. après une progression normale, ils arrivaient au sommet du Leisse à partir duquel ils allaient se mettre en cordée. M. Lucien Castell qui marchait en tête, se trouvait au sommet, suivi à deux mètres, du Dr Lippman. Soudain, un morceau de rocher, scindé dans sa base, se détacha sous les pas de M. Castell qui bascula dans le vide. Il fit une chute de vingt à trente mètres dans un ravin. Le Dr Lippman se précipita pour lui porter secours mais le malheureux avait succombé à une fracture du crâne.

1967

transporté à Saint-Martin-d'Entraunes où l'on a dressé une chopelle ardente.

La nouvelle de cet accident a causé une profonde émotion dans les milieux alpins de la Côte d'Azur où Lucien Castell était très estimé. Elle a été d'autant plus vivement ressentie qu'il était considéré comme un chevronné ayant une connaissance parfaite de la montagne. D'ailleurs, seule la fatalité pouvait enlever cet alpiniste qui était connu pour sa prudence, nous ont dit les personnes qui l'avaient connu et qui avaient eu l'occasion de faire de l'ascension en sa compagnie. Mais en montagne, la fatalité ne fait-elle pas partie des obstacles dont on a tout à redouter ?



LUCIEN CASTELL

qu'à faire prévenir la Protection civile pour faire redécouvrir le corps.

Un guide du secteur, avec l'aide des gendarmes de Gillaumes équipés d'une perche Barneaud se portèrent vers les lieux de l'accident. M. Lucien Castell avait envoyé son hélicoptère qui après deux rotations trouva une aire d'atterrissage très étroite mais assez proche du corps. L'hélicoptère le déposa à Saint-Barnabé, où les pompiers le reprirent pour l'emmener à Saint-Martin-d'Entraunes.

M. Lucien Castell était instituteur au groupe Saint-Barthélemy, à Nice, et sa femme, née Denise Delmas, employée au standard des P.T.T. de Nice, était le beau-frère du secrétaire de rédaction du « Peuple », Max Burkhardt et de



Lucien Castelli
1923-1967

C'était mon ami, c'était mon copain.

Ensemble nous avons vécu les heures les plus exaltantes de notre vie.

Dans l'attente glaciale d'un matin clair pour un lever du jour grandiose.

Dans un orage hallucinant sous un déluge d'eau et de feu.

Dans la tourmente à la recherche de camarades enfouis sous la neige.

Dans l'euphorie d'un crépuscule illuminé qui n'en finissait pas.

Kipling a écrit "Il faut vivre dangereusement".

Pour Lucien c'était une nécessité qu'il fallait admettre et comprendre.

Il m'a fait réaliser ce qui restera ma force pour le reste de mes jours, connaître le renoncement.

Son âme restera toujours parmi nous. Du Col de Tende au Col de Larche en passant par la Cougourde, nous la retrouverons toujours et c'est en elle que se cristallisent pour s'apaiser toutes nos peines, toutes nos larmes.

Et maintenant, je me sens écrasé par le poids de notre traversée, seul pour en parler, pour n'en rien oublier.

Décembre 1967



Le grand *Lionnel Terray* nous a ouvert le chemin par cette phrase qui clôt son livre *Les Conquérants de l'inutile*: " Si aucune pierre, aucun sérac, aucune crevasse ne m'attend quelque part dans le monde pour arrêter ma course, un jour viendra où vieux et las, je saurai trouver la paix parmi les animaux et les fleurs. Le cercle sera fermé, enfin je serai le simple pâtre qu'enfant je rêvais de devenir".

Avril 1953